

Volcan



Mont Pinatubo

L'éruption du Pinatubo et la minorité Aeta

**Implications territoriales de l'éruption du Mont Pinatubo
pour la minorité autochtone aeta.
Cas des bassins-versants des rivières Pasig et Sacobia
(provinces de Pampanga et Tarlac, Philippines)**

Jean-Christophe GAILLARD et Frédéric LEONE

Extraits de l'article :

Texte 1 : l'éruption

L'éruption du volcan Pinatubo ([carte philippines - carte 1](#)) survenue en 1991, est considérée comme l'une des plus importantes du 20^{ème} siècle. Le réveil brutal de ce volcan [...], après plus de 500 ans de repos, a affecté au total près de 2,5 millions de personnes.

La minorité ethnique " Aeta ", qui vit depuis des temps ancestraux sur les flancs du Mt Pinatubo, a été l'une des communautés les plus durement touchées. [...]

Les premiers signes de réveil du volcan se sont manifestés au début du mois d'avril 1991. Les Aetas furent les premiers à s'en rendre compte et à en avertir immédiatement le Philippine Institute of Volcanology and Seismology (PHIVOLCS). Le volcan manifesta une activité éruptive croissante jusqu'au mois de juin 1991. Le paroxysme de l'éruption fut atteint entre les 12 et 15 du même mois. Le volcan éjecta alors entre 5 et 7 km de matériaux pyroclastiques (laves) qui détruisirent de nombreux villages autochtones.

Les autres hameaux furent recouverts par une couche de cendres atteignant en certains lieux 50 cm.

Dès juin 1991, d'importants lahars (boues) se déclenchèrent sur les flancs du Mt Pinatubo, affectant de nouveau de nombreux villages d'Aetas ([carte 2](#)).

De cette catastrophe ont donc découlé d'importantes conséquences territoriales pour les communautés aetas.

Texte 2 : présentation des Aetas

Les Aetas sont considérés comme les descendants directs des premières populations pygmées ayant occupé les Philippines. Leur petite taille, leur couleur de peau très foncée et leurs cheveux crépus les distinguent aisément des autres Philippins d'origine austronésienne (malais-polynésien).

Contrairement à une idée répandue, leur existence n'est pas réellement menacée de disparition.

La population autochtone également répartie sur les versants est [...] et ouest [...] du Mt Pinatubo, est en effet passée d'environ 800 familles (ou 6 000 individus) en 1900, à plus de 13 000 (ou 50 000 individus) en 1999 . Généralement [les Aetas sont] classés dans la catégorie des tribus de "chasseurs / cueilleurs".

Texte 3 :La situation avant l'éruption

En 1990, soit un an avant l'éruption du Mt Pinatubo, environ 1 200 à 1 300 familles autochtones (approximativement 7 000 individus) vivaient dans les bassins versants des rivières Pasig et Sacobia (flanc Est du volcan).

Jusqu'à la date de l'éruption (juin 1991), il était possible de définir une [limite d'auto-suffisance \(figure 5a\)](#). En amont de cette limite, environ 500 familles vivaient exclusivement de la culture de tubercules divers (patates douces , manioc , ignames ,etc.) et de légumes (fèves, fleurs de bananiers, courges...), de la chasse (cochons sauvages, divers oiseaux...), de la pêche et de la cueillette de fruits tropicaux plus ou moins sauvages (bananes, papayes, ananas, goyaves, mangues....). Une seule exception se présentait avec le village d'Inararo où l'armée américaine (l'US Air Force) avait installé un camp d'entraînement à la survie dans la jungle. Une vingtaine d'Aetas servaient alors d'instructeurs pour les militaires.

Ces communautés étaient sédentaires et regroupées au sein de villages composés de huttes faites de bambous et de " nipa " (arbre philippin). [...].

En aval de cette limite d'auto-suffisance, les autochtones se rendaient hebdomadairement aux marchés de Porac, Angeles City ou Mabalacat, afin de vendre ou échanger les produits de leurs récoltes contre du riz, du café ou du sucre. Les plus fortes concentrations de populations autochtones se trouvaient à proximité de l'ex-base militaire américaine de Clark [...]

Une partie des [habitants] de ces villages était employée par l'US Air Force pour différentes tâches : surveillance, commerces, instruction à la survie dans la jungle ou bien encore entretien de la base.

Certains Aetas tiraient également d'importants revenus de la récupération et de la vente des déchets américains.

D'autres se chargeaient de ramasser, non sans danger, et de revendre les munitions usagées (balles, obus, bombes) utilisées par les américains lors de leurs exercices d'entraînement . [...].

Si ces communautés étaient largement dépendantes de l'US Air Force, l'agriculture restait toutefois une ressource majeure et indispensable.

Texte 4 : après l'éruption : le relogement des Aetas

Dès les premiers signes du réveil du Mt Pinatubo en avril 1991, l'ensemble des communautés autochtones aetas fut évacué. Dans un premier temps les sinistrés furent relogés dans les principales villes de la région. Mais devant l'afflux des victimes lors du paroxysme de l'éruption atteint le 15 juin 1991, les autorités furent amenées à déplacer de nouveau de nombreuses familles d'Aetas vers des centres d'évacuation parfois beaucoup plus éloignés (provinces de Bulacan, Nueva-Ecija...). La plupart des Aetas provenant des villages situés en amont de la limite d'auto-suffisance prirent pour la première fois contact avec le monde moderne à l'intérieur d'écoles, de gymnases, d'églises ou de camps de tentes surpeuplés. Des problèmes de malnutrition et de nombreuses épidémies (rougeole, pneumonies...) causèrent la mort de nombreux enfants.

Les Aetas furent aussi confrontés à des difficultés de cohabitation et à des discriminations de la part des unats (non Aetas) qui bénéficiaient en premier de l'attention des autorités .

Pour ces raisons, de nombreuses familles furent déplacées à de multiples reprises.

Certains centres d'évacuation ont ensuite été transformés en structures destinées à héberger à moyen terme les Aetas en attente d'une réelle solution de relogement .[...] [Voir tableau 1](#)

[...] une large partie des autochtones a pu bénéficier du programme de relogement mis en place par les autorités.

Dès le deuxième semestre 1991, la Task Force Mt Pinatubo, remplacée en 1992 par la Mount Pinatubo Commission (MPC), structure

interministérielle placée sous l'autorité du Président de la République, a développé onze centres de relogement situés sur des terrains montagneux, et en premier lieu destinés au relogement des familles d'Aetas [...]. 150 m² et un kit de matériel de construction traditionnelle (bambou, nipa...) ont été alloués à chaque famille. En 1995, cet équipement a été complété par des matériaux de construction plus résistants (tôles en particulier) . [D'autres ont] été relogés sur un site de plaine, [et] se sont vus attribuer 94 m² de terrain et une maison en béton équipée de sanitaires. [...] Deux centres de relogement ont par ailleurs été mis en place par d'autres ONG où les Aetas du Pinatubo côtoient d'autres populations autochtones [Mais,] un certain nombre de familles, toujours croissant à l'heure actuelle, [ont] déserté les sites officiels faute de moyens de subsistance suffisants (tableau 1). Enfin, quelques familles résident toujours, 10 ans après l'éruption, dans les centres d'évacuation prévus pour ne durer qu'un certain temps.

Aujourd'hui, l'ensemble des villages situés en amont de la limite d'auto-suffisance a disparu (figure 3).

Cette frontière n'existe donc plus. Désormais, les centres de relogement forment les plus importants villages. L'accroissement naturel explique en grande partie la croissance démographique des villages de Target, Sitio Babo, Bliss, Calumpang et Sacobia, où pratiquement l'ensemble des familles évacuées a repris place.

Texte 5 : le problème des terres cultivables

La terre constitue [...] la seule ressource durable pour les Aetas qui pratiquent de manière ancestrale une agriculture itinérante sur brûlis [...]

[or] ni les centres d'évacuation, ni les centres de relogement ne peuvent offrir aux Aetas cet espace de production. En effet, les terrains cultivables situés autour des centres de relogement restent limités. [...] La pénurie d'espaces cultivables a progressivement conduit de nombreuses familles aetas à retourner vivre dans leurs villages d'origine afin de cultiver leurs anciennes terres [...] D'autres autochtones ont conservé leur maison dans les centres de relogement mais exploitent quotidiennement les terrains situés à proximité de leurs villages d'origine. Ces pratiques connues à Villa Maria, pour les raisons évoquées plus haut, Maynang et Planas, créent des navettes quotidiennes ou hebdomadaires. La raison majeure invoquée par les Aetas pour expliquer le maintien du domicile principal au sein des centres de relogement est la scolarisation des enfants

Dès 1991, le gouvernement philippin a défini les services de base (éducation, santé...) comme une priorité destinée à accompagner la politique de relogement. Si cet objectif a été atteint avec un certain succès, cela l'a été au détriment de la mise à disposition de nouveaux espaces cultivables, pourtant prioritaire pour les autochtones. L'état philippin a également investi de très grosses sommes d'argent dans la construction d'équipements publics, notamment des sanitaires et des robinets d'eau communs, qui n'ont jamais fonctionné du fait de l'absence d'eau courante.

Ces installations sont aujourd'hui délabrées. Si les Aetas admettent généralement que l'accès aux services publics est nécessaire, notamment pour la jeune génération, ils blâment sans cesse le gouvernement pour les conditions de vie parfois très difficiles à l'intérieur des centres de relogement.

Pour la quasi totalité des Aetas interrogés, la qualité de vie était largement meilleure avant l'éruption du Mt Pinatubo.

Du fait de cette absence de terres cultivables, de nombreuses familles des centres de relogement souffrent aujourd'hui de pénuries alimentaires, phénomène inconnu avant 1991. [...].

A Madapdap, les Aetas de Marcos Village, pourtant les plus occidentalisés avant l'éruption, ont dû faire face à un nouvel

environnement, totalement urbain, et cohabiter avec une population [non-Aeta] largement dominante. Mais au contraire des communautés précédentes, les familles qui y résident bénéficient d'infrastructures complètes (électricité, eau courante, écoles, hôpital, routes goudronnées, transports en commun, espaces de loisirs, etc.).

Texte 6 : Les conséquences de l'éruption pour les Aetas.

Le démembrement des communautés est la première des conséquences directes de l'éruption. Il est fréquent de voir la population d'un même village dispersée sur 4 ou même 5 sites différents. [...] La disparition de la limite d'auto-suffisance a conduit la plupart des Aetas qui vivaient en autarcie jusqu'en 1991, à des contacts fréquents avec la civilisation unat (non-Aeta). Rares sont les Aetas pratiquant encore les "manganitos" ou les rituels religieux [traditionnels]. [...]

Le dialecte kapampangan, connu mais peu employé jusqu'en 1991, est dorénavant parlé quotidiennement par de nombreux enfants et adolescents appartenant à la communauté aeta Mag-Antsi. Les jeunes semblent, en effet, pratiquer le dialecte kapampangan à des fins d'intégration au sein de la communauté unat, notamment durant leur scolarité.

La culture occidentale, notamment nord-américaine, a également pénétré les communautés considérées autrefois comme les plus imperméables de par leur éloignement géographique. Il est devenu ainsi très rare de rencontrer un homme portant le string traditionnel (lubay), délaissé au profit de shorts griffés par les plus grandes marques internationales.

La consommation d'alcool fort (gin, rhum...) a également atteint beaucoup d'Aetas, notamment à Porac [...].

L'occidentalisation des communautés a cependant eu pour effet d'accroître nettement le taux d'alphabétisation (5% en 1990, 30% en 2000). Aujourd'hui, la plupart des jeunes autochtones sont scolarisés jusqu'en High School. [...] Il en est de même sur le plan médical où les traitements modernes remplacent de plus en plus souvent la médication naturelle.

Le rapprochement géographique des populations autrefois les plus éloignées, rend aussi les soins accessibles au plus grand nombre, en partie grâce aux missions médicales menées par les autorités gouvernementales et certaines ONG.

Si les Aetas d'Inararo se sont exclusivement tournés vers l'agriculture du fait de leur relogement éloigné de Clark, les villages situés à proximité de l'ancienne base aérienne ont décidé d'orienter leurs productions vers celle-ci (figure 5b).

Reconvertie [...] en vaste complexe industriel, touristique et commercial, la Clark Special Economic Zone (CSEZ) compte près de 30 Duty Free Shops fréquentés par une clientèle issue des classes les plus aisées de Pampanga et de Manille. Cette clientèle représente un intéressant marché pour les Aetas qui ont décidé de vendre des fruits (bananes, papayes...), des légumes (coeurs de bananiers...), des tubercules (gabis, kamotes...) et surtout des souvenirs à la sortie des Duty Free Shops.

Entre 1998 et 1999, le parc d'attraction de renommée nationale " Expo Pilipino " 38 , situé à proximité de Marcos Village, était également une destination majeure pour les Aetas.

Le commerce de souvenirs autochtones (flûtes, arbalètes, sarbacanes...), déjà présent au temps des américains s'est considérablement développé ces dernières années.

L'offre est cependant très largement supérieure à la demande et de nombreux Aetas rentrent chez eux sans avoir vendu le moindre souvenir mais seulement quelques fruits.

A Sapang Bato (Sitio Babo, Bliss et Target), le tourisme est devenu une activité très lucrative. En effet, de nombreux touristes , principalement européens, qui séjournent à Angeles City, mettent la conquête du Mt Pinatubo à leur programme.

De nombreux Aetas servent alors de guides pour des excursions vers le cratère ou seulement vers les canyons formés par les lahars de la rivière Abacan. [...]

D'autres Aetas se sont reconvertis dans la fabrication de souvenirs destinés à la grande distribution de Manille et à l'exportation, notamment vers Hong Kong.

Face à l'absence de ressources et pour rembourser de fortes dettes, quelques familles autochtones [...] sont contraintes à la mendicité, notamment durant la période de fin d'année.

Il est ainsi courant, à Noël, de voir des familles d'Aetas mendier dans les rues de Porac, d'Angeles City, de San Fernando mais aussi sur les boulevards de Manille.

Les autorités de la capitale luttent contre ce phénomène et nombre d'Aetas ont été renvoyés sur les flancs du Mt Pinatubo à bord de bus spécialement affrétés pour l'occasion.

Cette pratique qui n'existait pas avant l'éruption est une autre conséquence du réveil du Mt Pinatubo. Suite à l'éruption de ce volcan, les activités des Aetas, ainsi que les débouchés commerciaux se sont donc diversifiés.

Mais ceci ne suffit toutefois pas à compenser le manque de terre qui reste un frein important au développement économique de la communauté autochtone dans son ensemble.